

Des *logia* pour philosophie

À propos du titre de la Philosophie tirée des oracles de Porphyre

Aude Busine



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/8725>

DOI : 10.4000/11vt2

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 151-168

ISBN : 2-85939-846-5

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Aude Busine, « Des *logia* pour philosophie », *Philosophie antique* [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 26 juin 2024, consulté le 26 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/8725> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11vt2>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

DES LOGIA POUR PHILOSOPHIE

À propos du titre de la *Philosophie tirée des oracles de Porphyre**

Aude BUSINE

Wolfson College, Oxford

RESUME. Cet article se propose d'analyser la signification de l'ouvrage *Sur la philosophie tirée des oracles* de Porphyre à la lumière du titre que l'auteur donna à son traité. Dans un premier temps, il envisage l'intitulé grec Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας en fonction du statut novateur que le philosophe de Tyr accorde aux traditionnels oracles, qui sont désormais source d'enseignement philosophique pour l'homme en quête de salut. Dans un second temps, le traité porphyrien, dont le titre précise qu'il s'inspire de *logia*, est placé dans le contexte de la polémique autour des révélations divines qui opposait à l'époque penseurs païens et chrétiens.

SUMMARY. *This article tackles the significance of Porphyry's Philosophy from Oracles in the light of the title given to it by its author. Firstly, it analyses the Greek title Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας according to the new status ascribed to traditional oracular texts. These have henceforth been considered as a source for the teaching of philosophical principles. Secondly, the treatise of Porphyry, which is claimed to derive from logia, is studied in the context of the debate over divine revelations which opposed pagan and Christian polemicists at the time.*

* Je tiens à remercier chaleureusement P.F. Beatrice, qui fut quelque part à l'origine de cet article, ainsi que R. Goulet, A. D'Hautcourt, M. Vanhaelen, A. Wintjes, et M. Narcy, pour leur lecture attentive et leurs critiques très utiles. Toute erreur me reste évidemment imputable.

Au carrefour des traditions orientales et occidentales, l'œuvre encyclopédique du philosophe néoplatonicien Porphyre compte parmi les plus remarquables victimes des naufrages littéraires antiques¹ : bien des aspects du *corpus* porphyrien nous échappent complètement, à tel point que les spécialistes ne parviennent pas à s'accorder sur la chronologie – qu'elle soit relative ou absolue – des différents ouvrages, sur l'attribution des fragments, ni même sur les titres originaux des différents traités².

Un titre assuré pour un ouvrage peu connu

La *Philosophie tirée des oracles* n'a, pour sa part, pas échappé au triste sort du *corpus* porphyrien : le traité nous est accessible aujourd'hui uniquement par le biais de quelques passages livrés par les auteurs chrétiens, tels Eusèbe, Augustin, Théodore, Firmicus Maternus, Jean Philopon et l'auteur anonyme de la *Théosophie*. Pour cette raison, l'ouvrage pose encore de nos jours divers problèmes d'interprétation majeurs, qui concernent tant la date de sa composition que sa nature ou encore sa portée.

Malgré les nombreuses lacunes que présente aujourd'hui l'œuvre, nous sommes heureusement assurés de l'intitulé que lui donna Porphyre. En effet, lorsqu'Eusèbe se réfère à des passages du traité porphyrien, il utilise à huit reprises le verbe technique ἐπιγράφω (« j'intitule ») qui assure, à lui seul, un gage d'authenticité au titre Περί τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας retranscrit par l'évêque de Césarée³.

1. Sur les soixante-quinze œuvres répertoriées par A. Smith, seules onze ont été conservées dans leur ensemble par la tradition directe ; voir A. Smith 1993, p. I-III.

2. Pour une vue d'ensemble de ces discussions, voir A. Smith 1987.

3. Eusèbe, *Praep. ev.*, III, 14, 4 ; IV, 1, 1 ; IV, 6, 3 ; IV, 8, 4 ; IV, 19, 8 ; V, 5, 7 ; VI, 1, 1 ; *Dem. ev.*, III, 6, 39 : ἐν οἷς ἐπέγραψεν Περί τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας.

En outre, le même titre est reproduit en langue grecque par les auteurs latins Firmicus Maternus et Augustin⁴. Le verbe *appellare* qui introduit le libellé grec peut, lui aussi, revêtir le sens précis de « donner un nom »⁵.

Alors que l'on mesure aujourd'hui toute l'importance des titres des œuvres antiques⁶, il faut regretter que celui de la *Philosophie tirée des oracles* n'ait jamais été pris en compte par les commentateurs pour tenter de comprendre la portée de cet ouvrage encore si énigmatique. Cet article tentera de combler ce manque par la mise en perspective du titre que Porphyre choisit de donner à son ouvrage.

« Une philosophie révélée ... »

Comme l'annonce le titre de la *Philosophie tirée des oracles* que livrent les sources chrétiennes, le traité de Porphyre cherchait à transmettre une philosophie à partir de textes révélés par les dieux. Les fragments du traité rapportent en effet des oracles des dieux païens, d'Apollon pour l'essentiel, mais aussi d'Hécate, de Sarapis et de Pan, qui sont dans de rares cas encore accompagnés du commentaire que l'auteur leur avait appliqué.

On peut se faire une idée plus précise du sens que l'auteur a voulu conférer à un tel libellé grâce aux trois importants extraits du prologue de l'ouvrage reproduits par Eusèbe⁷.

Tout d'abord, dans le premier fragment⁸, on apprend que la *Philosophie tirée des oracles* est destinée à qui puise dans les oracles, « comme en l'unique source sûre, les espérances d'obtenir le salut » (ὡς ἂν ἐκ μόνου βεβαίον τὰς ἐλπίδας τοῦ σωθῆναι ἀρτυόμενος). Porphyre précise qu'il n'a « rien ajouté ni rien retranché des conceptions des oracles » (οὔτε προστέθεικα οὔτε ἀφείλον τῶν χρησθέντων νοημάτων) et s'il avoue avoir parfois complété un vers défectueux, il jure, et prend les dieux à témoin, « qu'il a conservé pure la pensée des oracles » (ὡς τόν γε νοῦν ἀκραιφνή τῶν ῥηθέντων διετήρησα).

4. Firmicus Maternus, *L'erreur des religions païennes*, XIII, 4-5 : *in libris enim quos appellat* Παρὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας ; Augustin, *De civitate Dei*, XIX, 23, 1 : *nam in libris quos ἐκ λογίων φιλοσοφίας appellat*. Sur le titre cité par Augustin, voir J.J. O'Meara 1959, p. 18-21.

5. Voir par exemple Cicéron, *De amicitia*, 6 ; *Academica*, 2, 13.

6. À ce propos, voir H. Zilliacus 1938 ; E. Nachmanson 1941, n° 19 et, plus récemment, J.-C. Fredouille, M.-O. Goulet-Cazé, Ph. Hoffmann *et al.* 1997.

7. Sur ce prologue, voir les brèves analyses, souvent accompagnées de propositions de traduction, de J.J. O'Meara 1959, p. 29-31 ; *Id.* 1969, p. 107-110 ; G. Fowden 1981, p. 180 ; R. Goulet 1982, p. 376-378 ; H. D. Saffrey 1984, p. 155-159 ; P.F. Beatrice 1989, p. 254-255 ; C. Van Liefferinge 1999, p. 180 ; R. Goulet 2004.

8. Eusèbe, *Praep. ev.* IV, 7, 1 = Porphyre F 303 (Smith).

Ensuite, lorsqu'il livre le programme de l'œuvre, Porphyre fournit quelques précisions sur le contenu de son traité :

La présente collection consignera un grand nombre des principes philosophiques conformes à ce que les dieux ont révélé être la vérité.

Ἐξει δὲ ἡ παροῦσα συναγωγή πολλῶν μὲν τῶν κατὰ φιλοσοφίαν δογμάτων ἀναγραφῆν, ὡς οἱ θεοὶ ἀληθῆς ἔχειν ἐθέσπισαν.

Il précise ensuite qu'une petite partie de l'ouvrage est consacrée à la *chrestike pragmateia* (τῆς χρηστικῆς... πραγματείας)⁹, « qui pourra aider à la contemplation et également à la purification de la vie » (ἥτις πρὸς τε τὴν θεωρίαν ὀνήσει καὶ τὴν ἄλλην κάθαρσιν τοῦ βίου), et déclare finalement que

L'utilité de cette collection sera facilement perceptible par ceux qui ont douloureusement cherché à enfanter la vérité et qui ont un jour prié pour trouver dans l'expérience d'une apparition divine un terme à leur perplexité, grâce à l'enseignement digne de foi donné par les dieux qui parlent.

Ἦν δ' ἔχει ὠφέλειαν ἡ συναγωγή, μάλιστα εἴσονται ὅσοιπερ τὴν ἀλήθειαν ὠδίναντες ἠῤῥξαντό ποτε τῆς ἐκ θεῶν ἐπιφανείας τυχόντες ἀνάπαυσιν λαβεῖν τῆς ἀπορίας διὰ τὴν τῶν λεγόντων ἀξιόπιστον διδασκαλίαν¹⁰.

Dans le deuxième fragment du prologue¹¹, Porphyre avertit son lecteur de ne pas divulguer les oracles aux profanes, précisant que ces textes « doivent être livrés à ceux qui ont disposé leur vie en vue du salut de leur âme » (δοτέον δὴ τοῖς τὸν βίου ἐνστησαμένοις πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς σωτηρίαν).

Finalement, Porphyre rappelle qu'il faut tenir cachés les textes oraculaires qu'il livre « car les dieux n'ont pas prophétisé clairement sur ces

9. Nous ne discuterons pas ici le sens à donner à cette expression. Soulignons toutefois que tous les commentateurs modernes rapprochent l'adjectif *χρηστική* du verbe *χράω* (« rendre un oracle »), sens jamais attesté ailleurs, et non pas du verbe *χράομαι* (« se servir de »), sens recueilli par les différents dictionnaires de la langue grecque ancienne. Ainsi, ils traduisent *χρηστικὴ πραγματεία* par « *practice of divination* » (E.H. Gifford), « activité prophétique » (O. Zink), « *oracular science* » (G. Fowden), « façon dont il faut user des oracles », « discipline oraculaire » (R. Goulet 1982, 2003), « divination » (C. Van Liefferinge), « pratique oraculaire » (H.-D. Saffrey) ou encore « activité prophétique » (M. Zambon). S'agit-il ici d'un jeu de mots de Porphyre ? Une étude plus approfondie des usages de l'adjectif *χρηστικός* devrait être menée, et nous poussera peut-être à rendre à la *χρηστικὴ πραγματεία* un sens plus neutre et plus commun, comme par exemple, en attendant meilleure suggestion, « matière d'étude pratique ».

10. Eusèbe, *Praep. ev.* IV, 7, 2 = Porphyre F 303 (Smith).

11. Eusèbe, *Praep. ev.* IV, 8, 1 = Porphyre F 304 (Smith).

questions, mais ils se sont exprimés par énigmes » (οὐδὲ γὰρ οἱ θεοὶ φανερωῶς περὶ αὐτῶν ἐθέσπισαν, ἀλλὰ δι' αἰνιγμάτων)¹².

Les fragments du prologue nous éclairent ainsi davantage sur le sens que Porphyre donna au titre de la *Philosophie tirée des oracles* : le philosophe de Tyr a voulu montrer que son ouvrage dévoile, d'un côté, en quoi les oracles des dieux pouvaient être une source d'enseignement philosophique et, de l'autre, comment certaines révélations divines pouvaient fournir à l'homme en quête de salut des questions plus pratiques qui puissent l'aider à la contemplation et à la purification de sa vie. Rappelant en outre la portée mystérieuse de ces textes, Porphyre explique que l'obscurité des oracles le pousse à en décoder le sens premier et à proposer aux initiés un redressement de la signification, en apparence énigmatique, des révélations divines.

Quant aux descriptions chrétiennes de l'ouvrage, elles précisent encore le fait que la *Philosophie tirée des oracles* vise à « tirer une certaine philosophie à partir de révélations divines ». Ainsi, d'après Augustin,

dans les livres auxquels il donne le nom de *Philosophie tirée des oracles*, il expose et consigne des réponses prétendument divines sur des matières touchant à la philosophie.

*In libris quos ἐκ λογίων φιλοσοφίας appellat, in quibus exequitur atque conscribit rerum ad philosophiam pertinentium velut divina responsa*¹³.

Si l'on se fie à Eusèbe, Porphyre a rassemblé dans ce traité les oracles des dieux et démons, dans l'intention

de démontrer la vertu que l'on retire de ces discours provenant des dieux et d'exhorter les hommes à ce qu'il lui plaît d'appeler la théosophie.
εἷς τε ἀπόδειξιν τῆς τῶν θεολογουμένων ἀρετῆς εἷς τε προτροπὴν ἧς αὐτῷ φίλον ὀνομάζειν θεοσοφίας¹⁴.

Chez Porphyre, la notion d'ἀρετή est un élément indispensable pour la purification de l'âme de l'homme pieux, comme en témoigne superbement la *Lettre à Marcella*¹⁵. Aussi la *Philosophie tirée des oracles* se

12. Eusèbe, *Praep. ev.* IV, 8, 2 = Porphyre F 305 (Smith).

13. Augustin, *De civitate Dei*, XIX, 23, 1 = Porphyre F 343 (Smith).

14. Eusèbe, *Praep. ev.* IV, 6, 3. Je m'éloigne ici en substance de la traduction d'O. Zink 1979, p. 119, qui propose « la puissance de ceux que l'on considère comme des dieux ».

15. Porphyre, *Lettre à Marcella*, 16 : ἡ δὲ ὁμοίωσις ἔσται διὰ μόνης ἀρετῆς· μόνη γὰρ ἀρετὴ τὴν ψυχὴν ἄνω ἔλκει καὶ πρὸς τὸ συγγενές. Καὶ μέγα οὐδὲν ἄλλο μετὰ θεὸν ἢ ἀρετὴ (« l'assimilation (*scil.* de l'esprit de l'homme à Dieu) ne s'opérera que par la seule vertu, car seule la vertu tire l'âme en haut vers l'être qui lui est connaturel. Et après Dieu rien

propose-t-elle d'ouvrir la voie vers la vertu, et ce par une compréhension adéquate de la θεοσοφία, terme que Porphyre a probablement lui-même inventé pour désigner cette « sagesse venue des dieux » que consignent les oracles¹⁶. Eusèbe précise ensuite que l'ouvrage de Porphyre n'a pas prétendu dévoiler les secrets concernant les dieux (μη τὰ ἀπόρρητα τῶν θεῶν ἐκφαίνειν)¹⁷.

Tant les fragments de l'œuvre de Porphyre eux-mêmes que les descriptions qu'en firent les auteurs chrétiens relatent donc le statut novateur que Porphyre voulait accorder aux révélations traditionnelles des dieux païens, en faisant de celles-ci une source pour l'enseignement des doctrines philosophiques.

Certains philosophes de la « renaissance platonicienne » du II^e siècle avaient déjà insisté dans leurs théories philosophiques sur l'importance du rôle des révélations divines dans la quête de vérité. On sait que Plutarque annonçait d'emblée que « le dieu n'était pas moins philosophe que devin » (οὐχ ἦττον ὁ θεὸς φιλόσοφος ἢ μάντις)¹⁸. Quant à Théon de Smyrne, il a systématiquement comparé la philosophie platonicienne aux différents degrés de l'initiation aux mystères¹⁹. Lorsque Maxime de Tyr s'interroge sur la nature du divin chez Platon (τί ποτέ ἐστὶ τὸ θεῖον κατὰ Πλάτωνα), il est même prêt à s'en remettre aux enseignements que lui dévoileraient les oracles des dieux :

Ah ! que n'ai-je à consulter quelque oracle, qu'il soit de Zeus ou d'Apolon, pourvu qu'il voulût répondre d'une manière ni obscure ni ambiguë.
 Εἴθε μοι μαντεῖον ἦν ἐκ Διὸς ἢ Ἀπόλλωνος, οὐ λοξὰ χρησμοδοῦν οὐδὲ ἀμφίβολα²⁰.

En choisissant un tel titre pour la *Philosophie tirée des oracles*, Porphyre accorda désormais ses lettres de noblesse à cette nouvelle approche de la philosophie, progressivement élaborée dans un monde où la révélation divine était devenue le moyen privilégié pour atteindre la vérité²¹. Aussi peut-on mieux comprendre la position charnière de l'œuvre de Porphyre,

d'autre n'est plus grand que la vertu. » Trad. E. des Places 1982) ; voir aussi *Lettre à Marcella* 7, 12 et 23 et l'étude d'H. Whittaker 2001.

16. Voir H. Lewy 1978, p. 444 ; J.-L. Siémons 1988 ; P.F. Beatrice 1995, p. 413-414 ; *Id.* 2001, p. xxix. Signalons que le mot θεοσοφία apparaît aussi dans un papyrus magique non daté (PMG XIII, 6, 17).

17. Eusèbe, *Praep. ev.* V, 5, 7 = Porphyre F 307 (Smith).

18. Plutarque, *L'E de Delphes*, 385b.

19. Théon de Smyrne, p. 14, 17-16, 2 (Hiller).

20. Maxime de Tyr, *Dissertationes*, XI, 2 et XI, 6. Trad. H.-D. Saffrey.

21. Voir notamment E.R. Dodds 1963, p. xviii-xxvi ; H.-D. Saffrey 1996 ; P. Athanassiadi 1999 ; L. Brisson 2002.

sorte de trait d'union entre la philosophie rationnelle de Plotin et celle des philosophes postérieurs, comme Jamblique et Proclus, dictée par la théologisation du rite, des prières et, en somme, par la théurgie.

« ... à partir de *logia* »

Si la *Philosophie tirée des oracles* se révèle, du moins dans les fragments qui nous sont conservés, être un écrit d'école destiné à fournir une exégèse symbolique d'oracles païens, ce traité a souvent été réutilisé par les chrétiens dans leurs ouvrages polémiques et apologétiques dans l'intention de démontrer l'absurdité et le caractère démonique des rites païens, ainsi que la faiblesse et la perfidie des arguments de Porphyre. Ils semblent même avoir vu dans l'ouvrage de Porphyre une opposition à leur foi²².

Rappelons brièvement que les commentateurs modernes considèrent généralement la *Philosophie tirée des oracles* comme une première attaque portée au christianisme, tentative quelque peu maladroitement que Porphyre aurait reprise et améliorée dans son ouvrage *Contre les chrétiens*, qu'il aurait rédigé par la suite en Sicile²³.

Radicalement opposé à ces vues, P.F. Beatrice a avancé une hypothèse aussi novatrice qu'audacieuse, qui implique une révision totale des publications de G. Wolff et d'A. von Harnack. Pour résumer, le spécialiste italien propose l'hypothèse selon laquelle Porphyre n'aurait rédigé qu'un seul ouvrage de polémique anti-chrétienne, intitulé *Philosophie tirée des oracles*, dans lequel il faudrait dès lors inclure, notamment, la plupart des fragments rapportés traditionnellement, depuis A. von Harnack, au *Contre les chrétiens*, à l'exception des fragments de l'adversaire anonyme de Macarios de Magnésie²⁴. Ainsi, pour le spécialiste italien, les extraits des *κατὰ φιλοσοφίαν δόγματα*, qu'annonce le prologue de Porphyre, devaient avant toutes choses contenir des doctrines des philosophes, et notamment des extraits des *Ennéades* de Plotin, auxquels Augustin fait allusion en évoquant ses lectures platoniciennes à Milan²⁵.

22. Voir, par exemple, les témoignages de Firmicus Maternus, *L'erreur des religions païennes*, XIII, 4 ; Eusèbe, *Præp. ev.* I, 9, 6 ; IV, 6, 2-3 ; V, 5, 5 : τὴν καθ' ἡμῶν συσκευὴν ; *Dem. ev.* III, 6, 39 : τῆς τοῦ καθ' ἡμῶν πολεμίου γραφῆς ; Augustin, *Civ.* XIX, 22, 17 ; Théodoret, *Thérapeutique des maladies helléniques*, I, 42 ; III, 65-66 ; VII, 36 : τὴν καθ' ἡμῶν τυρεῶν γραφήν ; X, 11-12.

23. G. Wolff 1856, p. 38 ; A. von Harnack 1916, p. 3-5 ; J. Bidez 1913, p. 16 ; T.D. Barnes 1973 ; *Id.* 1994 ; R.L. Wilken 1979 ; *Id.* 1984, p. 126-163, spéc. p. 135-136 ; A. Meredith 1980 ; R.J. Hoffmann 1994, p. 16-17.

24. Voir P.F. Beatrice 1988 ; *Id.* 1991, p. 119-138 ; *Id.* 1992a ; *Id.* 1994 ; *Id.* 1997 ; *contra* G. Madec 1992 ; R. Goulet 2001, p. 395-397 ; *Id.* 2004. Sur l'identification de l'adversaire de Macarios, voir R. Goulet 2003, p. 112-149.

25. P.F. Beatrice 1989.

R. Goulet a récemment réfuté ces interprétations polémisantes de la *Philosophie tirée des oracles*, en affirmant que cet ouvrage de Porphyre n'était en rien une œuvre de polémique anti-chrétienne, que « la perspective anti-chrétienne n'était pas inscrite dans la forme de l'ouvrage », et qu'il fallait davantage se fier au prologue de l'ouvrage, dans lequel l'auteur destinait son écrit aux seuls philosophes païens²⁶.

Il ne s'agit pas tant de se prononcer ici sur ce débat sensible que d'apporter une nouvelle pièce au dossier. Que la *Philosophie tirée des oracles* ait été directement adressée aux chrétiens (thèse de P.F. Beatrice) ou qu'elle ait été, au contraire, strictement réservée aux philosophes païens en quête de vérité (thèse de R. Goulet), l'ouvrage comportait manifestement une critique à l'encontre de la religion chrétienne. On retrouve notamment cette critique dans les discussions relatives au Christ et aux chrétiens. En effet, Eusèbe et Augustin rapportent que Porphyre fit usage de prophéties d'Apollon et d'Hécate pour affirmer la mortalité et la souffrance du Christ, voulant par là montrer que les chrétiens vénéraient le Christ comme s'il était un dieu, et non pas un homme sage et pieux, et qu'ils seraient de la sorte tombés dans l'erreur²⁷.

Il faut cependant noter que l'ampleur et la portée de la dimension polémique de la *Philosophie tirée des oracles* se dérobent singulièrement à toute analyse fondée sur les fragments qui lui sont attribués avec certitude. En effet, lorsqu'ils en citèrent des passages, les auteurs chrétiens n'ont que très rarement utilisé les éventuels arguments de Porphyre contre le christianisme et se sont davantage référés au traité dans le but de démontrer la perversité et la nature démoniaque des soi-disant dieux de leurs adversaires païens²⁸.

Dans ce contexte, il semble également utile d'envisager le titre que donna Porphyre à son traité, à savoir *Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας*, en fonction de la contestation du christianisme développée par le philosophe de Tyr. On sait en effet que les titres donnés à leurs ouvrages par certains philosophes païens comportaient parfois une part de provocation à l'égard de la religion chrétienne : ainsi, l'intitulé *Ἀληθῆς λόγος* (« Discours véritable ») du pamphlet anti-chrétien de Celse fut vivement contesté par Origène, qui en dénonça le caractère ambitieux, usurpateur et frauduleux²⁹.

26. R. Goulet 2004.

27. Porphyre FF 343, 344, 345, 346 (Smith). Voir notamment J.J. O'Meara 1959, p. 49-61 ; M.B. Simmons 1997.

28. Voir A. Kofsky 2000, p. 250-275 ; A. Busine 2003.

29. Par exemple, Origène, *Contre Celse*, II, 47, 9 ; VII, 68, 40 ; VIII, 1, 3, etc. Sur le titre provocateur donné par Celse à son pamphlet, voir M. Borret 1976, p. 24-28 ; A.J. Droge 1989, p. 72-81 ; H.-D. Saffrey 1996, p. 206-207 ; M. Frede 1997, p. 229-231.

On proposera ici l'hypothèse selon laquelle Porphyre, tout comme Celse, ne choisit probablement pas innocemment le titre de la *Philosophie tirée des oracles*. Au contraire, il y a fort à parier que le titre de l'ouvrage, qui prétendait exposer les doctrines philosophiques à partir de λόγια, et non de χρησμοί, ait provoqué une certaine irritation chez les apologistes chrétiens grecs comme latins, qui ne manquèrent jamais l'occasion de reproduire le libellé dans son entièreté.

Certes, le terme grec λόγιον utilisé par Porphyre, que G. Wolff traduisit par *oraculum* lors de son édition des fragments³⁰, désigne traditionnellement une réponse oraculaire et revêt à peu près le même sens que χρησμός dans toute la littérature classique, depuis Hérodote jusqu'à Plutarque³¹. Quant à Porphyre, il ne paraît pas non plus distinguer rigoureusement les termes λόγιον et χρησμός³². En effet, le philosophe de Tyr qualifie de χρησμοί la majorité des textes conservés de la *Philosophie tirée des oracles*, en dépit du titre de son traité qui propose une philosophie à partir de *logia* (ἐκ λογίων) : des fragments conservés de la *Philosophie tirée des oracles*, seul un extrait qualifie de λόγια les oracles des dieux païens : καὶ ὅτι ταῦτα ἀληθὴ ἐστὶν ἄπερ ἔφαμεν, δηλώσει τὰ λόγια. Ἔφη γοῦν τις κληθεὶς τῶν θεῶν ... (« et que nous avons dit vrai, c'est ce que montreront les oracles. Par exemple, un des dieux, évoqué, a dit : ... »)³³. Ailleurs, c'est le terme χρησμοί qui désigne, à quatre reprises, les paroles divines³⁴. Ce n'est qu'au V^e siècle que Proclus introduisit une distinction formelle entre λόγιον et χρησμός, en faisant du λόγιον une révélation transmettant une théologie issue des dieux (θεοπαράδοτος θεολογία), par contraste avec le χρησμός, qui désigne, selon lui, un oracle concernant des matières occasionnelles, matérielles ou privées³⁵.

Si Porphyre semble donc, en apparence, avoir utilisé indifféremment les termes λόγια et χρησμοί pour désigner les textes divins à l'origine des doctrines philosophiques, les usages que les auteurs chrétiens firent des mêmes termes peuvent, nous semble-t-il, offrir un angle d'investigation nouveau pour appréhender la signification du titre de l'œuvre.

30. G. Wolff 1856.

31. Par exemple, Hérodote, IV, 178, 203 ; Thucydide, II, 8 ; Diodore, II, 14, 3 ; II, 26, 9 ; Polybe, III, 112, 8 ; VIII, 30, 6 ; Plutarque, *Thésée*, 26 ; *Lysias*, 22 ; au pluriel : Hérodote, I, 64 ; VIII, 62, 141 ; Aristophane, *Cavaliers*, v. 120 ; Plutarque, *Marcellus*, 3, 6 ; *Pélopidas*, 20, 7 ; *Nicias*, 1, 3, etc.

32. Mêmes constatations chez H. Lewy 1978, p. 446-447 ; E. des Places 1996, p. 10.

33. Porphyre F 341 (Smith) = Eusèbe, *Praep. ev.* VI 5, 3-4.

34. Porphyre FF 310, 314, 323, 324 (Smith).

35. Proclus, *In Tim.* I, 408, 12 et III, 89, 22. Voir G. Kittel 1942, col. 140. Plus tard, chez les néoplatoniciens tardifs, comme Michel Psellos, le terme λόγια désignera même les *Oracles chaldaïques*, voir S.I. Johnston et T. Heinze 2000.

En effet, contrairement à *χρησμός*, le terme *λόγιον* est employé très fréquemment dans la traduction grecque de la Septante pour rendre les mots hébreux qui désignent dans la Bible les prophéties divines³⁶. Dans le Nouveau Testament également, on observe une nette prépondérance de l'emploi du terme *λόγιον* sur celui de *χρησμός*, où il désigne les prophéties vétéro-testamentaires, comme, par exemple, dans l'*Épître aux Romains*³⁷. Dans la littérature patristique, les *χρησμοί* ne se réfèrent plus qu'exceptionnellement aux prédictions oraculaires des textes scripturaires³⁸, tandis que le terme *λόγια* fut, quant à lui, copieusement utilisé pour désigner successivement le décalogue, les prophéties vétéro-testamentaires, et, par la suite, les sentences de Jésus, les Évangiles et même, de façon plus générale, la Bible³⁹.

Reste à signaler que, à partir du II^e et au III^e siècle, dans le cadre du violent débat qui opposa païens et chrétiens, les Pères de l'Église ont tenté de montrer que les dogmes du christianisme étaient en parfaite harmonie avec la philosophie grecque. Dans ce contexte, poursuivant la démarche exégétique inaugurée par Philon, les alexandrins Clément et Origène ont notamment essayé de montrer que les révélations sacrées du christianisme, transmises par les divins *logia* de la Bible, étaient en accord avec la meilleure tradition philosophique grecque⁴⁰. À plusieurs reprises, Clément et Origène enjoignent alors à leur lecteur de chercher la vérité (*ἀλήθεια*) ou la sagesse (*σοφία*) dans les *logia*, c'est-à-dire dans les prophéties bibliques⁴¹.

On peut dès lors supposer que le titre de la *Philosophie tirée des oracles* ait été destiné à répondre aux brillantes démonstrations des ennemis de Porphyre, qui entendaient tirer une vérité ou une sagesse des *logia* de la Bible⁴². Dans cette hypothèse, l'ouvrage de Porphyre aurait voulu démontrer que c'était à partir des *logia* du paganisme que l'on pouvait espérer, à condition d'en décoder le sens, tirer une philosophie divine.

36. Voir E. Hatch, H.A. Redpath *et al.* 1954, p. 880-881, *s.v.* *λόγιον* (surtout dans les *Psaumes*).

37. Par exemple, *Rom.* 3, 2 : τὰ λόγια τοῦ θεοῦ. Voir G. Kittel 1942.

38. Voir, par exemple : Clément, *Stromates*, II, 7 : οἱ χρησμοί οἱ θεῖοι ; Origène, *De principiis*, IV, 1, 2 ; *Commentarii in Genesim* (fragm.), 12, 68 ; Jean Chrysostome, *Hom.* 26, 6 in *Mt* (7. 321C).

39. Voir les nombreux exemples dans G.W.H. Lampe 1961-1968, *s. v.* *λόγιον* ; W. Bauer, F.W. Gingrich & F.W. Danker 1979, *s. v.* *λόγιον*.

40. Voir notamment A.J. Droge 1989, p. 124-167.

41. Par exemple, Clément, *Stromates*, VI, 15, 123, 1 ; Origène, *Contre Celse*, V, 29 ; *De principiis*, IV, 2, 4 ; *Philocalie*, I, 11 ; XXII, 8 ; *Fragmenta ex commentariis in epistulam I ad Corinthios*, 19 ; *Fragmenta in Psalmos*, 1-150 [Dub.], *Psalm.* 118, v. 140 : διδάσκει ἡμᾶς τί δεῖ φρονεῖν περὶ τῶν λογίων τοῦ Θεοῦ, *etc.*

42. Selon toute vraisemblance, Porphyre avait eu connaissance des ouvrages des deux Alexandrins, voir notamment R.M. Grant 1972 ; R. Goulet 1977 ; P.F. Beatrice 1992b.

En cela, Porphyre se serait inscrit dans la polémique païenne autour des révélations bibliques, déjà thématifiée avant lui par Celse, qui avait montré que les prophéties auxquelles les chrétiens accordaient tant de crédit étaient en tous points inférieures aux oracles païens⁴³.

Si la suggestion selon laquelle le titre donné par Porphyre à la *Philosophie tirée des oracles* reflète déjà en soi les vifs débats qui opposaient païens et chrétiens ne peut être imposée, elle permet à tout le moins de mieux comprendre la réaction passionnée des auteurs chrétiens, qui durent être choqués par le titre de l'ouvrage porphyrien, qu'ils se devaient de décrier comme prétentieux et mensonger. Si les prophéties païennes venaient se substituer aux révélations bibliques dont devait découler tout enseignement philosophique, le recours de Porphyre aux textes religieux païens acquerrait alors une toute autre dimension, à la fois provocatrice et dangereuse pour la religion chrétienne.

Pour conclure, le titre que Porphyre choisit de donner à la *Philosophie tirée des oracles* résume à lui seul le double défi que l'auteur se proposait de relever.

D'un côté, le titre de l'ouvrage définit le statut jusque-là inédit que le philosophe entend attribuer aux oracles des dieux païens, qui doivent désormais être lus comme révélant les principales doctrines philosophiques. De l'autre, l'ouvrage se serait aussi présenté comme une alternative païenne à la recherche de la vérité dans les *logia* de la Bible, telle que la préconisaient Clément et Origène.

Ce tour de force ne permit pas seulement à Porphyre de concilier la quête mystique et rationnelle du salut telle que la développa son maître Plotin et une nouvelle tendance propre à l'époque, qui voulait que seul le divin puisse détenir la vérité et la communiquer à l'homme. Il visait aussi à réactualiser le rite païen alors aux prises avec les plus virulentes critiques chrétiennes. À ce propos, une analyse approfondie de l'attitude critique de Porphyre à l'égard des pratiques religieuses païennes traditionnelles reste encore à mener et permettra certainement de mettre en lumière d'autres aspects de la place de la *Philosophie tirée des oracles* dans la vaste entreprise menée par le philosophe néo-platonicien pour sauver le rite païen et, du même coup, répondre aux diatribes des Pères de l'Église⁴⁴.

Que la *Philosophie tirée des oracles* ait consisté en une attaque directe adressée aux chrétiens, ou qu'elle ait été exclusivement destinée aux philosophes païens en quête de salut, l'œuvre porphyrienne, qui conférait aux divins *logia* de la tradition hellénique un rôle novateur dans la quête

43. Voir Origène, *Contre Celse*, VII, 2-18 ; VIII, 45-47.

44. Voir A. Smith 1997 ; A. Busine 2003.

de salut de l'homme pieux, aura longtemps été perçue par les apologistes chrétiens comme un ouvrage hostile à la progression de la foi chrétienne. C'est peut-être cette puissante entreprise d'apologétique païenne qui encouragea les auteurs chrétiens, comme Lactance et l'auteur de la *Théosophie*, à adopter les révélations des dieux païens, tant critiqués par leurs prédécesseurs, dans l'intention de montrer que ces textes sacrés étaient en accord avec les principaux dogmes constitutifs du christianisme.

Soulignons enfin que ni Jamblique ni Proclus n'ont poursuivi la relecture massive des oracles d'Apollon et d'Hécate proposée dans la *Philosophie tirée des oracles* pour remettre la tradition hellénique à l'honneur. Sans doute avaient-ils trouvé dans les *Oracles chaldaïques* un meilleur moyen pour transmettre et commenter l'autorité d'un Livre constitué des révélations conjointes du divin Platon et des dieux de l'hellénisme.

BIBLIOGRAPHIE

- ATHANASSIADI, P. 1999 : « The *Chaldaean oracles* : theology and theurgy », dans P. Athanassiadi & M. Frede (éd.), *Pagan monotheism in late antiquity*, Oxford, 1999, p. 149-183.
- BARNES, T.D. 1973 : « Porphyry *Against the Christians* : Date and Attribution of the Fragments », *Journal of Theological Studies*, N. S. 24 (1973), p. 424-442.
- 1994 : « Scholarship or propaganda ? Porphyry *Against the Christians* and its historical setting », *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London*, 39 (1994), p. 53-65.
- BAUER, W., W.F. ARNDT, F.W. GINGRICH & F.W. DANKER 1979 : *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature*. 2nd ed. revised and augmented by F.W. Gingrich and F.W. Danker from Walter Bauer's fifth edition, 1958, Chicago ; London, ²1979.
- BEATRICE P.F. 1988 : « Un oracle antichrétien chez Arnobe », dans *Mémorial Dom Jean Gribomont (1920-1986)*, Roma, 1988 (Studia ephemeridis « Augustinianum », 27), p. 107-129.
- 1989 : « Quosdam Platoniorum libros : the platonic readings of Augustine in Milan », *Vigiliae Christianae*, 43 (1989), p. 248-281.
- 1991 : « Le traité de Porphyre contre les chrétiens : l'état de la question », *Kernos*, 4 (1991), p. 119-138.
- 1992a : « Towards a new edition of Porphyry's fragments against the Christians », dans M.-O. Goulet-Cazé, G. Madec & D. O'Brien (éd.), *ΣΟΦΙΗΣ ΜΑΙΗΤΟΠΕΣ : Chercheurs de sagesse. Hommage à Jean Pépin*, Paris, 1992 (Coll. des Études Augustiniennes, Sér. Antiquité, 131), p. 347-355.
- 1992b : « Porphyry's judgement on Origen », dans R.J. Daly (éd.), *Origeniana quinta : historica, text and method, biblica, philosophica, theologica, Origenism and later developments : papers of the 5th international Origen congress : Boston College, 14-18 August 1989*, Leuven, 1992 (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium, 105), p. 351-367.
- 1994 : « On the title of Porphyry's treatise against the Christians », dans G. Sfameni Gasparro (éd.), *ΑΓΑΘΗ ΕΛΠΙΣ : studi storico-religiosi in onore di Ugo Bianchi*, Roma, 1994 (Storia delle religioni, 11), p. 221-235.
- 1995 : « Pagan wisdom and Christian theology according to the Tübingen theosophy », *Journal of Early Christian Studies*, 3 (4) (1995), p. 403-418.

- 1997 : article « Porphyrius », *Theologische Realenzyklopädie*. Band 27, Berlin ; New York, 1997, p. 54-59.
- 2001 : *Anonymi Monophysitae Theosophia : an attempt at reconstruction*, Leiden ; Boston, 2001 (Supplements to *Vigiliae Christianae*, 56).
- BIDEZ, J. 1913 : *Vie de Porphyre, le philosophe néo-platonicien : avec les fragments des traités Περὶ ἀγαλμάτων et De regressu animae*, Gand ; Leipzig, 1913 (Université de Gand. Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres, 43). (Réimpr. Hildesheim, 1964.)
- BORRET, M. 1976 : *Origène, Contre Celse*. 5, *Introduction générale, tables et index*, Paris, 1976 (Sources chrétiennes, 227).
- BRISSON, L. 2002 : « Plato's *Timaeus* and the *Chaldean oracles* », dans G.J. Reydams-Schils (éd.), *Plato's Timaeus as cultural icon*, Notre-Dame, Indiana, 2002, p. 111-132.
- BUSINE, A. 2003 : *Paroles d'Apollon : essai de contextualisation des pratiques et traditions oraculaires du II^e au VI^e siècle*. Thèse, Université libre de Bruxelles, 2002, 2 vol.
- DES PLACES, É. 1982 : *Porphyre, Vie de Pythagore. Lettre à Marcella*. Texte établi et traduit par — ; avec un appendice d'A.-Ph. Segonds. Paris, 1982 (Collection des Universités de France).
- 1996 : *Oracles chaldaïques. Avec un choix de commentaires anciens : Psellus, Proclus, Michel Italicus*. Texte établi et traduit par —. Paris, 1971, 2^e tirage revu et corrigé, 1989 (Collection des Universités de France).
- DODDS, E.R. 1963 : *Proclus. The Elements of Theology*. A revised text, with translation, introduction and commentary by —, Oxford, 1963.
- DROGE, A.J. 1989 : *Homer or Moses ? Early Christian Interpretations of the History of Culture*, Tübingen, 1989 (Hermeneutische Untersuchungen zur Theologie, 26).
- FOWDEN, G. 1981 : « Late antique paganism reasoned and revealed », *Journal of Roman Studies*, 71 (1981), p. 178-182.
- FREDE, M. 1997 : « Celsus' attack on the christians : Plato and Aristotle at Rome », dans J. Barnes & M. Griffin (éd.), *Philosophia togata*. II, *Plato and Aristotle at Rome*, Oxford ; New York, 1997, p. 218-240.

- FREDOUILLE, J.-C., M.-O. GOULET-CAZE, Ph. HOFFMANN, P. PETIT-MENGIN (éd.) 1997 : *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques : actes du colloque international de Chantilly, 13-15 décembre 1994*, Paris, 1997 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 152).
- GOULET, R. 1977 : « Porphyre et la datation de Moïse », *Revue de l'histoire des religions*, 192 (1977), p. 137-164.
- 1982 : « L'Oracle d'Apollon dans la *Vie de Plotin* », dans L. Brisson, M.-O. Goulet-Cazé, R. Goulet *et al.* (éd.), *Porphyre. La Vie de Plotin. I, Travaux préliminaires et index grec complet*, Paris, 1982 (*Histoire des doctrines de l'antiquité classique*, 6), p. 369-411.
- 2001 : *Études sur les Vies de philosophes dans l'antiquité tardive : Diogène Laërce, Porphyre de Tyr, Eunape de Sardes*, Paris, 2001 (Textes et traditions, 1).
- 2003 : *Macarios de Magnésie. Le Monogénès*. Introduction générale, édition critique, traduction française et commentaire, 1. *Introduction générale*, Paris, 2003 (Textes et traditions, 7).
- 2004 : « Hypothèses récentes sur le traité de Porphyre *Contre les chrétiens* », dans M. Narcy & É. Rebillard (éd.), *Hellénisme et christianisme*, Villeneuve d'Ascq, 2004 (Mythes, imaginaires, religions), p. 61-109.
- GRANT R.M. 1972 : « The *Stromateis* of Origen », dans J. Fontaine & Ch. Kannengiesser (éd.), *Epektasis : mélanges patristiques offerts à Jean Daniélou*, Paris, 1972, p. 285-292.
- HARNACK, A. von 1916 : *Porphyrius, Gegen die Christen, 15 Bücher : Zeugnisse, Fragmente und Referate*. Hrsg. von —, Berlin, 1916 (Abhandlungen der königl. preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Jahrg. 1916, 1).
- HATCH, E., H.A. REDPATH *et al.* 1954 : *A concordance to the Septuagint and the other Greek versions of the Old Testament (including the Apocryphal books)*. II, K-Ω, Graz, 1954. (Réimpr. de l'éd. d'Oxford, 1897-1906.)
- HOFFMANN, R.J. 1994 : *Porphyry's Against the Christians : the literary remains*. Edited and translated with an Introduction and Epilogue by —, Amherst, N.Y., 1994.
- JOHNSTON, S.I. & HEINZE, T. 2000 : « Oracula chaldaica », dans *Der neue Pauly*, Bd. 9, Stuttgart ; Weimar, 2000, col. 1-2.
- KITTEL, G. 1942 : « Λόγιον », dans G. Kittel (éd.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, 4, Stuttgart, 1942, col. 140-145.

- KOFSKY, A. 2000 : *Eusebius of Caesarea against Paganism*, Leiden ; Boston ; Cologne, 2000 (Jewish and Christian Perspectives Series, 3).
- LAMPE, G.W.H. 1961-1968 : *A Patristic Greek Lexicon*. Edited by —, Oxford ; New York, 5 vol., 1961-1968, nombreuses réimpr.
- LEWY, H. 1978 : *Chaldaean oracles and theurgy : mysticism, magic and Platonism in the later Roman empire*, Le Caire, 1956 (Publications de l'Institut français d'archéologie orientale. Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, 13). Nouv. édition par M. Tardieu ; avec une contribution de P. Hadot, Paris, 1978 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 77).
- MADEC, G. 1992 : « Augustin et Porphyre : ébauche d'un bilan des recherches et des conjectures », dans M.-O. Goulet-Cazé, G. Madec & D. O'Brien [éd.], *ΣΟΦΙΗΣ ΜΑΙΗΤΟΡΕΣ : Chercheurs de sagesse. Hommage à Jean Pépin*, Paris, 1992 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 131), p. 367-382.
- MEREDITH, A. 1980 : « Porphyry and Julian against the Christians », dans H. Temporini & W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt : Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*. II, *Principat*. 23, *Religion*. 2, *Vorkonstantinisches Christentum : Verhältnis zu römischem Staat und heidnischer Religion (Fortsetzung)*, p. 1119-1149.
- NACHMANSON, E. 1941 : « Der griechische Buchtitel : einige Beobachtungen », *Göteborgs högskolas årskrift*, 47 (1941).
- O'MEARA, J.J. 1959 : *Porphyry's philosophy from oracles in Augustine*, Paris, 1959 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 9).
- 1969 : « Porphyry's *Philosophy from oracles* in Eusebius' *Praeparatio evangelica* and Augustine's *Dialogues of Cassiciacum* », *Recherches augustiniennes*, 6 (1969), p. 103-139.
- SAFFREY, H.-D. 1984 : « La théurgie comme phénomène culturel chez les néoplatoniciens (IV^e-V^e siècles) », *Koinonia*, 8 (1984), p. 161-171.
- 1996 : « Les débuts de la théologie comme science (III^e-VI^e siècles) », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 80 (1996), p. 201-220.
- SIEMONS, J.-L. 1988 : *Théosophia : aux sources néoplatoniciennes et chrétiennes (2^e-6^e siècles)*, Paris, 1988 (Gnostica).

- SIMMONS, M.B. 1997 : « The Function of oracles in the pagan-christian conflict during the age of Diocletian : the case of Arnobius and Porphyry », dans E.A. Livingstone (éd.), *Papers presented at the Twelfth International Conference on Patristic Studies. 3, Preaching, second century, Tertullian to Arnobius, Egypt before Nicaea*, Leuven, 1997 (*Studia patristica*, 31), p. 349-356.
- SMITH, A. 1987 : « Porphyrian Studies since 1913 », dans H. Temporini & W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt : Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung. II, Principat. 36, Philosophie, Wissenschaften, Technik. 2, Philosophie (Platonismus, Aristotelismus)*, Berlin ; New York, 1987, p. 717-773.
- 1993 : *Porphyrii philosophi fragmenta* ed. A. Smith, fragmenta arabica D. Wasserstein interpretante, Stuttgart ; Leipzig, 1993 (*Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*).
- 1997 : « Porphyry and pagan religious practice », dans J.J. Cleary (éd.), *The perennial tradition of neoplatonism*, Leuven, 1997 (*Ancient and medieval philosophy. Series I*, 24), p. 29-35.
- VAN LIEFFERINGE, C. 1999 : *La théurgie : des Oracles chaldaiques à Proclus*, Liège, 1999 (*Kernos. Supplément*, 9).
- WHITTAKER, H. 2001 : « The purpose of Porphyry's *Letter to Marcella* », *Symbolae Osloenses*, 76 (2001), p. 150-168.
- WILKEN R.L. 1979 : « Pagan criticism of christianity : Greek religion and Christian faith », dans W.R. Schoedel & R.L. Wilken (éd.), *Early christian literature and the classical intellectual tradition : in honorem Robert M. Grant* (*Théologie historique*, 53), p. 117-134.
- 1984 : *The Christians as the Romans saw them*, New Haven, 1984.
- WOLFF, G. (éd.) 1856 : *Porphyrii De philosophia ex oraculis haurienda librorum reliquiae* ed. —, Berlin, 1856. (Réimpr. : Hildesheim, 1962, 1983.)
- ZAMBON, M. 2002 : *Porphyre et le moyen-platonisme*, Paris, 2002 (*Histoire des doctrines de l'antiquité classique*, 27).
- ZILLIACUS, H. 1938 : « Bøktiteln i antik litteratur », *Eranos*, 36 (1938), p. 1-41.
- ZINK, O. 1979 : *Eusèbe de Césarée, La préparation évangélique. Livres IV & V, 1-17*. Introduction, traduction et annotation par —, texte grec révisé par É. des Places, 1979 (*Sources chrétiennes*, 262).